Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 32 (1959-1960)

Heft: 1

Artikel: Ecole, Radio et Télévision

Autor: Pünter, Otto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-851258

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Unterricht beiseite geschafft. Wenn der Segenskreis zu Ende geführt werden soll, dürfen aber die Bemühungen des Lehrers nicht nachlassen. Seine Aufmerksamkeit kann sich aber jetzt mehr dem Unterricht zuwenden. Mit freudigem Schwung und pädagogischem Geschick wird er den Unterricht beginnen. Das setzt natürlich voraus, daß er weiß, was er will und sich tüchtig vorbereitet hat. Wenn es gut geht, werden nun die Schüler vom Lerneifer hingerissen, und die Gefahr negativer Induktionen vermindert sich. Der Lehrer wird aber gut tun, sowohl sich selbst wie auch die Schüler wachen Auges zu beobachten, um Teufelskreise gleich in ihren Anfängen erkennen und eliminieren zu können.

Es ist klar, daß der Lehrer nicht immer unter so ungünstigen Umständen den Unterricht beginnen muß. Immerhin bedeutet jede gelungene Lektion, jeder zu Ende geführte Segenskreis eine beachtliche Leistung. Wir fragen uns, woher der Lehrer die Kraft nehme, um immer wieder durchzuhalten und nicht einfach der negativen Induktion und damit dem Glauben an die Gewalt zu erliegen. Diese Kraft liegt in der Liebe zum Schüler, im Vertrauen auf das Gute in ihm, in der Liebe zum Beruf, zum Unterricht und im festen Glauben an den endlichen Sieg des Guten, zu dessen Erlangung wir einen bescheidenen Beitrag leisten dürfen.

Unter diesen Voraussetzungen verlieren Erziehung und Unterricht allmählich an Mühseligkeit, und es tritt ein Zustand ein, wie ihn Aichhorn schildert: «Die eigene positive Einstellung des Erziehers zum Leben, jene glückliche Lebensauffassung, die Heiterkeit und Freude um sich verbreitet, bringt die Atmosphäre, in der ohne besondere Anstrengung das Erziehungswerk gelingt.» Dazu bedarf es natürlich auch körperlicher und seelischer Gesundheit und geistiger Frische. In dieser Hinsicht und im Hinblick auf unsere ganze Erörterung mögen noch zwei Zitate aufschlußreich sein: Th. Bovet[5] schreibt: «Denn die seelische Gesundheit muß sich — genau wie die Infektionskrankheit — durch Ansteckung verbreiten. Wer die seelische Gesundheit nicht hat, der kann sie keinem andern mitteilen.» Und Zulliger[6]: «Es gibt für den Schulbetrieb nichts Schlimmeres als einen schulmüden Lehrer. Seine Stimmung geht wie durch Induktion auf die Schüler über.»

Zum Schluß möchten wir noch auf einen Gegensatz zurückkommen, der zwischen dem Wesen der Induktion und demjenigen der Erziehung besteht. Die Erziehung strebt Selbständigkeit an und die Induktion beruht auf Abhängigkeit. Wie ist es nun möglich, daß die Induktion in der Erziehung trotzdem eine so große Rolle spielt? — Dazu in kurzen Zügen folgendes: Das Kind erlangt die Selbständigkeit durch die Entwicklung seiner Anlagen. Die positive Induktion schafft nun jenes «Klima», in welchem sich diese Anlagen besonders gut entwikkeln können. Die positive Induktion wirkt auf das Kind wie die Sonne auf die Pflanzen, währenddem die negative Induktion ähnlich dem Froste nur kümmerliches Wachstum gestattet.

Literaturnachweis

1 Hans Zulliger. Sammelband: Praxis der seelischen Hygiene
2 August Aichhorn. Verwahrloste Jugend
3 Heinrich Meng. Zwang und Freiheit in der Erziehung
4 Elisabeth Plattner. Weg des Vertrauens
5 Theodor Bovet. Sammelband Federn-Meng: Die Psychohygiene
6 Hans Zulliger. Sammelband: Praxis der Kinder- und Jugendpsychologie

Ecole, Radio et Télévision

Conférence donnée au Congrès de la Fédération suisse des Associations de l'Enseignement privé, le 29 septembre 1957, à Neuchâtel par *Otto Pünter*

Mais, il y a un nouveau moyen d'expression qui réclame impérieusement son entrée à l'école. Je veux parler de la

Télévision

qui connaît un succès-éclair, tel qu'il n'a jamais été enregistré par aucune autre moyen de communication.

A la fin de la guerre, elle était à peine connue. Aujourd'hui, il y a environ 60 millions d'appareils installés dans 40 pays, dans 15 autres elle est en voie d'introduction.

Permettez-mois de citer quelques chiffres. Dans l'espace de moins de 4 ans, plus exactement depuis le 1er janvier 1954, le nombre des abonnés à la télévision a augmenté dans les proportions suivantes: de 40 000 à 250 000 en Belgique, de 700 à 83 000 au Danemark, de 12 000 à plus d'un million dans la République fédérale d'Allemagne, de 5000 à 160 000 en Hollande, de 63 000 à 600 000 en France, de 15 000 à 600 000 également en Italie et de 350 à 30 000 en Suède.

En Grande-Bretagne c'était une avalanche; de 28 000 concessionnaires en octobre 1947, leur nom-

bre a atteint, en 10 ans donc, 7 200 000, dépassant ainsi la radio sonore.

En Suisse, nous avons été plus modeste; c'est dans nos traditions. De 920 appareils de télévision concessionnés le 1er janvier 1954, nous sommes arrivés à 27 337 à fin août dernier. Mais nous avons une exclusivité nous aussi: La Suisse est le seul pays du monde où l'on ait créé une «Communauté d'action contre la télévision». Pourquoi pas?

Il y eut bien un sultan turc qui punissait de la peine de mort les honorables disciples de Gutenberg.

Le premier Ministre Thiers prétendit que les chemins de fer n'auraient aucun avenir.

Lorsqu'on fit la démonstration du téléphone au Président des Etats-Unis, Ulysses Grant, il répondit: «C'est intéressant, mais qui au monde se servira jamais de ce truc?»

La «Kölnische Zeitung», en 1819, s'insurgea contre l'éclairage public des rues, sous prétexte qu'il s'agissait d'une «immixtion de l'homme dans l'ordre divin».

La première poussette de Charles Burton provoqua en 1840, à New-York, une tempête d'indignation, parce que cette «invention absurde» détruirait, disait-on, la vie de famille.

Et il n'y a pas plus de 120 ans, qu'un Peter Stucky, dans une annonce parue le 22 mars 1838 dans la «Glarner Zeitung» offrait deux écus à toute personne qui pourrait lui indiquer le nom du «calomniateur» qui aurait prétendu qu'il s'était occupé de la «sorcellerie de l'homme volant comme un oiseau».

Rien d'étonnant donc qu'une invention aussi sensationnelle que la TV appelle une certaine crainte, des appréhensions, des résistances. Jean Thévenot l'appelle «une nouvelle langue d'Esope», capable du pire et du meilleur. Tout dépend de l'usage qu'on en fait». Et il ajoute: «Universelle et encyclopédique par le champ de son activité, populaire par le champ de sa diffusion, la télévision est la grande initiatrice des temps modernes».

Louis Cros dit que la télévision «amorce la révolution culturelle la plus considérable depuis l'invention de l'imprimerie». A cette révolution, la Suisse ne saurait se soustraire.

Où en sommes-nous avec la télévision?

La période expérimentale de la télévision suisse prendra fin le 31 décembre prochain. Un message du Conseil fédéral, actuellement en discussion devant les Chambres, s'occupe d'assurer à la télévision la base financière pour une période de 10 ans. C'est à l'incertitude qui planait sur l'avenir de la TV de chez nous qu'il faut attribuer en partie l'échec des efforts entrepris jusqu'ici en faveur de l'introduction de la télévision dans les écoles. Mais il y a aussi et surtout la résistance de certaines autorités scolaires, notamment en Suisse alémanique, et de certaines associations du corps enseignant.

Vous connaissez les reproches et les griefs formulés à l'égard de la télévision. Pourtant, l'image a toujours été l'un des moyens importants de l'enseignement. La télévision semble réaliser ce que le Prof. Maurice Debesse a appelé le vieux rêve de la pédagogie, c'est-à-dire l'association de l'œil et de l'oreille dans l'enseignement. En effet, écouter et regarder sont traditionnellement les deux grands moyens d'enseignement.

La radio nous a appris à écouter, la télévision nous apprend à observer. Elle est la réalisation suprême des moyens d'expression élémentaires de l'homme: la parole et le dessin. La radio apprend à s'exprimer simplement, clairement et partant, efficacement.

La télévision, elle, nous ouvre une fenêtre sur le monde. Elle nous permet de mieux connaître la vie et la culture des peuples les plus éloignés. Elle initie aux arts, à la peinture, à la sculpture, à la musique, beaucoup mieux que ce n'était possible par les moyens traditionnels. L'art théâtral à la télévision exige de l'artiste des efforts sensiblement supérieurs à ceux qu'il doit fournir sur la scène. Comme en TV il n'ya pas de souffleur, l'artiste doit posséder son rôle à fond.

On se demande pourquoi un moyen aussi puissant d'information et d'illustration ne devrait pas aussi faire ses preuves à l'école, aussi bien ou mieux encore que la radio.

«*L'enseignement par le son et l'image combinés est en passe de transformer radicalement la pédagogie*», déclare une étude de l'Unesco.

Faute d'expériences avec une TV scolaire en Suisse, nous sommes obligés de nous en tenir à celles faites à l'étranger. Je ferais volontairement abstraction des indications qui nous parviennent des Etats-Unis, où la radio et la télévision sont organisés selon un système, tel qu'il n'existe et n'existera jamais dans aucun pays d'Europe. Toutefois, je ne peux faire à moins de mentionner le fait que l'on ne construit plus aux Etats-Unis aucune école, et à plus forte raison aucune Université, sans y prévoir des installations de radio et de télévision.

Sur le continent européen, c'est en France et en Grande-Bretagne que l'on a fait des expériences concluentes en matière de télévision scolaire.

Dans une circulaire adressée au corps enseignant en date du 20 avril 1955, le Ministre de l'éducation nationale française disait entre autre:

«J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur les possibilités que la télévision peut apporter à l'en-

seignement . . . Il ne s'agit pas de substituer l'écran de télévision aux maîtres, mais de leur apporter des possibilités nouvelles parmi lesquelles il leur appartient de faire un choix . . . Les producteurs ‚scolaires' entendent diffuser une documentation vivante et incessamment renouvelée et favoriser des observations, des démonstrations, des explications qui ne sont possibles qu'en des circonstances exceptionnelles ou qui exigent un matériel que le professeur ou l'instituteur n'ont pas normalement sous la main».

Cette dernière remarque dans la circulaire ministérielle a une importance toute particulière pour les régions rurales.

Il serait vain de nier le prestige dont jouit la télévision auprès des enfants. Eux-mêmes reconnaissent que la télévision instruit et «apprend des choses» et aide souvent à «mieux répondre en classe».

Les indications rassemblées en France, en Italie, en Belgique et au Canada depuis plusieurs années s'accordent pour confirmer que la télévision constitue un ferment nouveau dans la vie de la classe. Les activités collectives sont renouvelées, les discussions, essais d'appréciation critique, recherches en équipes et enquêtes se développent et particulièrement le goût du travail libre.

Les travaux d'élèves déferlent par centaines sur les services de la télévision scolaire. Un choix de ces envois a fourni la matière d'une exposition au Musée pédagogique à Paris, à l'occasion des Journées d'information sur la télévision scolaire en février de cette année.

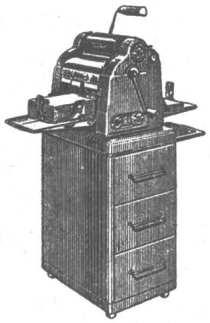
La télévision suscite des comportements verbaux, mimiques, ludiques, qui révèlent les goûts, les intérêts permanents, les inquiétudes des enfants et très souvent leur vocation. La télévision peut inviter l'enfant à s'intéresser aux choix d'une carrière féconde, par des émissions sur les différentes professions et les sciences appliquées.

Dès l'introduction de la télévision dans les différents pays, les producteurs se sont appliqués aux émissions enfantines, avant de s'avancer sur le terrain plus délicat de la télévision scolaire. Le résultat de sondages dans plusieurs pays prouve que les enfants ne cherchent nullement en premier lieu le divertissement à la télévision. *Ils veulent savoir.* Des enquêtes faites en France sur des centaines de sujets appartenant à des établissements différents, ont prouvé que la bonne moitié environ des enfants consultés préfèrent les interviews, les reportages et les documentaires à toutes les autres émissions. Puis viennent les films, variétés, sports, le théâtre, le cirque et la musique.

Lors d'une enquête de la BBC, les jeunes ont fait comprendre qu'il ne fallait pas faire endosser à la TV les leçons mal apprises, ou le fait de se coucher trop tard. L'un des meilleurs élèves d'une école supérieure a notamment dit: «A mon avis, la télévision est un moyen éducatif plus approprié que les devoirs à faire à la maison». Une jeune fille a déclaré: «Voir et entendre Shakespeare à la télévision vaut mieux que de le lire à l'école. A l'écran, son œuvre est devenu vivante et à l'école nous avons pu échanger nos impressions. Ce n'est qu'après avoir *vu* Shakespeare à la TV que nous l'avons réellement compris».

En Suisse, d'après une enquête de la télévision en janvier 1955, les émissions préférées par les enfants sont celles sur les animaux (émissions transmises de jardins zoologiques) qui ont obtenu le 61 % des suffrages, puis seulement suivent les émissions sportives et les actualités.

Ces déclarations justifient les observations faites dans le rapport final de l'Unesco sur un stage d'études international de producteurs et de réalisateurs de programmes de télévision éducatifs et culturels. Nous y lisons: «Même en l'absence de toute émission scolaire proprement dit, la télévision peut jouer un rôle dans l'éducation des enfants. Bien des programmes qui ne sont pas conçus spécialement à cet effet peuvent s'insérer utilement dans le programme d'enseignement.»



Gestetner Modell 260

die neue, vollautomatische elektrische Büro-Druckmaschine

Einschalten . . . und die Maschine arbeitet selbständig. Sie druckt genau, sauber, rasch, leise und in allen Farben und Auflagen.

Schablonen Farben Papiere Zutaten

PFISTER-LEUTHOLD AG. ZURICH TEL. 051-257660

Quant à la télévision scolaire proprement dit, on en est partout encore au stade expérimental.

Toutefois, une première conviction a été acquise, c'est que les émissions de télévision scolaires ne doivent pas dépasser 20 à 30 minutes pour les premiers degrés et pas plus de 45 minutes pour les degrés supérieurs.

Le grand avantage de la télévision scolaire sur la radio scolaire consiste dans le fait que le spécialiste, auquel on fait appel, est présent à la leçon, comme le maître.

En télévision scolaire plus encore qu'en radio scolaire, une étroite collaboration entre pédagogues et producteurs de programmes est indispensable.

En étudiant les programmes de télévision scolaire dans les différents pays où elle existe, on remarque qu'ils suivent tous une certaine ligne commune.

Voici quelques exemples:

En Italie, on a commencé en 1955 dans les écoles inférieures et moyennes avec des sujets suivants:

Le climat et la vie
Qu'est-ce que l'énergie?
Visite au forum romanum
La naissance d'un chef-œuvre
Goldoni et son monde
Les fonctions de la Méditerranée
Visite au Musée du Risorgimento
Dans une fabrique pharmaceutique
Une journée de fête dans le monde étrusque
Les voyages d'Ulysse

En France, une consultation des utilisateurs (corps enseignant et élèves) des émissions de télévision scolaire assurées par la RTF, a permis de connaître leurs besoins essentiels. De cette statistique nous prenons les indications suivantes: 70 % demandent des émissions d'histoire et de géographie; 50 % des sciences appliquées; 30 % du français, de l'instruction civique, de l'enseignement musical; 25 % de l'éducation physique; 20 % des travaux manuels.

De nouvelles émissions ont été prévues pour l'année scolaire en cours. Il s'agit en substance, au premier degré, de géographie générale et française, d'histoire (avec reconstitution de scènes de la vie quotidienne et le concours du Musée du Costume), de sciences, de théâtre classique (Molière), d'émissions de français (avec le concours d'écrivains familiers), d'émissions sur les sports d'équipe, et d'éducation civique (reportages filmés sur les grands services publiques, etc.); pour le second degré, d'émissions de physique et chimie, littérature, langues vivantes (anglais, avec reconstitution de scènes de la vie anglaise), de sciences naturelles. L'enseignement technique, lui aussi, fait l'objet d'un programme comportant le domaine industriel (métallurgie, électricité) les techniques féminines (couture, lingerie, cuisine, etc.), et l'organisation rationnelle d'un bureau commercial.

Des stages sur l'utilisation de la télévision dans l'enseignement, avec leçons modèles et démonstrations, sont organisés avec le concours des professeurs du Centre audio-visuel de l'Ecole Normale supérieure de Saint-Cloud. Un livret contenant le plan de travail de l'année scolaire et des programmes trimestriels est envoyé dans toutes les écoles equipées de récepteurs TV.

En Grande-Bretagne, après de nombreuses études préliminaires, la télévision scolaire a commencé ces derniers jours (le 24 septembre), à titre d'essai, une série d'émissions se rapportant à cinq domaines importants:

1. «L'histoire de la ballade» donnera lieu à plusieurs émissions et initiera les élèves à ce genre de la littérature anglaise.
2. «L'art d'observer» sera présenté aux élèves sous forme de leçons d'histoire naturelle.
3. Différents problèmes d'orientation professionnelle seront présentés et discutés.
4. L'année géophysique et toutes les recherches scientifiques faites à cette occasion, feront l'objet d'une série d'émissions.
5. «Peuples qui nous entourent» enfin, est le titre d'une dernière série de la première saison, et montrera les us et coutumes dans d'autres pays.

Trente mille écoles anglaises ont prévu la télévision dans leurs plans d'enseignement.

Ce petit tour d'horizon à l'étranger nous montre que la télévision est en voie de devenir un très grand instrument complémentaire à l'enseignement. Nous n'en connaissons pas encore — et de loin — toutes ses possibilités dans ce domaine. Mais une chose est certaine: si l'école n'emploie pas la télévision, celle-ci exercera son influence, à notre insu, sur les enfants.

La SSR serait heureuse de pouvoir mettre son organisation de télévision au service de l'école et de collaborer avec toutes les associations de l'enseignement, publiques et privées, à la production d'émissions éducatives. Par son pouvoir persuasif, chez l'enfant déjà, la télévision peut contribuer, comme aucun autre moyen, au rapprochement des races et des peuples et à la pacification du monde.

Si, en partie grâce à son emploi à l'école, elle atteint ce but, la Télévision aura été une des plus grandes inventions de tous les temps. (Fin)